

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Chantons en chœur

Pierre Morency, *Poèmes 1966-1986*, Montréal, Boréal, 2004, 288 p.

Christian Mistral, *Fontes* (poèmes et chansons 1985-2003), Montréal, Triptyque, 2004, 192 p.

Louise Desjardins, *Silencieux lassos*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2004, 78 p.

Hugues Corriveau

---

Number 116, Winter 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36996ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Corriveau, H. (2004). Review of [Chantons en chœur / Pierre Morency, *Poèmes 1966-1986*, Montréal, Boréal, 2004, 288 p. / Christian Mistral, *Fontes* (poèmes et chansons 1985-2003), Montréal, Triptyque, 2004, 192 p. / Louise Desjardins, *Silencieux lassos*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2004, 78 p.] *Lettres québécoises*, (116), 35–36.

---

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Chantons en chœur

*Passé triste, regards insidieux sur la ville et promenade en pays de poésie.*

P O É S I E

HUGUES CORRIVEAU

UNE VIE S'ENFLAMME DANS LES POÈMES DE PIERRE MORENCY, une vie si passionnée que la voix prend corps d'air et d'eau, depuis l'origine de l'écriture jusqu'aux tout derniers poèmes en prose de 1986 des *Effets personnels*.

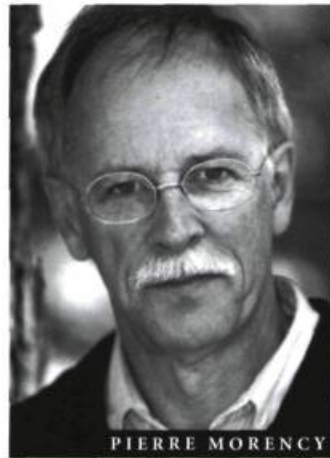
## À VOL D'OISEAU

L'ultime prouesse de ces textes est sans doute cette fidélité à la vie (que le mot paraît simple parfois!). On lit Morency avec la douceur d'un matin clair, avec l'âme brouillée par les rêves en l'avenir, avec cette certitude qu'une certaine humanité existe par-delà l'effort qu'il faut mettre en chaque joie. « C'est pour voir que les gens lisent », dit le poète dans son texte liminaire de ses *Effets personnels* (p. 251), et c'est bien ce regard affûté qui s'exerce, de recueil en recueil, tout au long des trente ans d'écriture que couvre cette forte et belle anthologie que nous proposent les Éditions du Boréal. *Poèmes 1966-1986* permet ainsi une envolée en plein ciel, toujours portés que nous sommes par l'aile amoureuse du regardant, du vivant en ces lieux accomplis que sont les points cardinaux :

*Rétif aux épanchements sentimentaux et aux obsessions narcissiques, j'ai quand même, dans mes premiers recueils, exploré plusieurs voies d'un lyrisme accordé à ce que j'avais à exprimer : un mal d'être, un manque, une destruction, un froid, une absence, une grande jouissance aussi d'entrevoir et de célébrer les merveilles de l'existence, une énergie jubilante qui m'appelait vers une naissance, vers une arrivée au plein de l'amour et à la lumière d'être vraiment vivant.* (« Tout se tient », p. 18)

S'il est vrai que « des eaux secrètes en dedans font notre silence » (« Elle avance », premier poème de *Poèmes de la froide merveille de vivre* en 1967, p. 31), c'est aussi d'eux, à savoir des « eaux » et du « silence », que va naître cette poésie, voyageant dans la « nordicité » et dans les noms d'oiseaux, comme pour donner à la réalité sa force vive et ses ailes : « C'est dans ma poitrine que j'écris / perdu coulant dans mon propre sang / entre des vases de fleurs et des visages de femmes [...] je compose des gestes plus vifs que les oiseaux » (« Texte liminaire », *Poèmes de la vie déliée*, p. 21)

Ce n'est pas pour autant que Pierre Morency va renoncer au regard franc sur les drames du monde. On en voudra pour preuve son très beau recueil de



PIERRE MORENCY



1970, *Au nord constamment de l'amour*. Les textes y sont vifs et ardents, parlent de bombes et de souffrance, mais tout autant d'une survie arrachée aux misères du froid par l'ardeur amoureuse. Cette constance fait œuvre, et l'œuvre de Pierre Morency tient le pari à la fois du temps et de la nécessité. Et vont ainsi se succéder *Les appels anonymes* (poème affichable, 1970), *Lieu de naissance* (1973), *Torrentiel* (1978), *Douze jours dans une nuit* (1985) jusqu'aux très beaux textes en prose d'*Effets personnels* (1986). Le poète trace ainsi sa voie et sa conviction : « Il m'apparaît de plus en plus qu'un des aspects de mon travail consiste précisément à jeter un peu de clarté dans le sombre qui nous ferme à la réalité, d'élucider les forces obscures, d'oser affronter la porte noire qui nous sépare de notre vraie nature. » (« Tout se tient », p. 21-22) Ce parcours poétique nous fait traverser, avec une intense conviction de la beauté, la parfaite adéquation d'un poète avec son propre monde et l'évidence que cette œuvre a non seulement trouvé un ton, mais sa propre voix dans notre littérature :

*Ce matin il n'y aura pas de poème. Seulement l'hiver en grippe, le hurlement des neiges poudreuses, la nuit déchiquetée, on casse des miroirs près du fleuve, un gémissement glacial, la fracture du corps sensible, on tourne, on déferle, le passage de la comète, son déchirement, la révélation des ferveurs prises en pain, et puis une torche au loin, un œil de braise, le tissu nouveau sous l'écorchure.* (« Soyons », *Effets personnels*, p. 274)

## DU DÉSIR POÉTIQUE

Bertrand Laverdure, dans sa préface aux *Fontes* (poèmes et chansons) de Christian Mistral, se garde bien de présenter ce livre comme une avancée dans notre littérature poétique. Plus modeste, il précise : « La véritable genèse de Mistral l'écrivain [...] c'est dans ces pages que vous la trouverez. » (« Sonate polaroid », p. 20) Prudent avertissement qui place dans sa juste perspective la publication de ces textes. Il ne fait aucun doute que les passionnés, pour ne pas dire les fans, de Mistral y trouveront leur compte. Mais les autres, dont je suis, interrogeront la réelle pertinence de lire les « Poèmes de jeunesse » qui constituent la première partie de l'ouvrage. Ces épanchements attirent parfois un soudain pincement au cœur : « Nos ombres couraient de pelouse en pavés, / Gigantesques fantômes aux suaires enlacés » (« Carré Saint-Louis », p. 23) Hum ! Le poète a beau ajouter au dernier vers de ce poème introducteur « Nous nous aimions comme s'aiment les bêtes » (*ibid*), je trouve cela bien policé. Ne dit-il pas ailleurs qu'on a « viol[é] [s]es sens endormis ! » (« Adhérence », p. 25), pour ensuite s'attarder aux « doux friselis dans les branches de saule » (« Juste un peu », p. 27) ! Je ne vois pas là grande unité. Je veux bien que le préambule de Mistral tout comme la préface de Laverdure essaient de nous convaincre du fait que le romancier adulé cache en lui la nostalgie du poète non reconnu, encore faut-il savoir sur quelle

poésie reposent nos attentes :



*Je ne me suis jamais qualifié de romancier : ça me semble par trop contraignant. La condition d'écrivain, qui est de s'exprimer par l'écriture, me convient davantage. C'est pourquoi j'aime à payer à mes personnages un voyage entre les genres, lequel leur confère de plus un surcroît de réalité.* (commentaire accompagnant la chanson « Fantasio », p. 100)

Je ne vois pas dans ces textes de la première partie de ce livre quelque raison de regretter qu'on soit passé à côté du génie. Viennent peut-être çà et là des textes plus percutants, comme ce « Allons ! » qui parle d'une soulerie importante, mais je ne vois pas en quoi ni le ton ni le propos de ces poèmes ajoutent à ceux des romans. Beaucoup de ces textes évoquent la virulence de Vanier, avec un petit quelque chose de « cultivé », au sens propre, qui en atténue la portée : « J'éventrerai Saint-Denis // J'embrasserai le métro / À pleine bouche / Suceraï l'absinthe des caves bourgeoises, / Les lèvres verdies de novice armoise... » (« Saint-Denis », p. 45). Viennent ensuite des poèmes épars publiés en revue, dont l'éditeur ne donne que le numéro et non pas la date de parution, ce qui, avouons-le, est regrettable. Là encore, du bon et du mauvais, comme si Mistral ne savait pas corriger adéquatement ses textes ou refusait catégoriquement de s'y soumettre. Que faire par exemple de l'excès euphonique des vers « Ni ses yeux ni son son / Ni son [...] », « Et cependant que nous songeons / Chacun nos songes [...] » (« Un spectre siffle », p. 77), ou encore de l'ineptie relativement cliché de cette suite de verbes qui se voudrait un poème : « Mourir / Pardonner / Réfléchir / Détester / Agir / Croître / Naitre » (« 38<sup>e</sup> souffle », p. 75) ? La thématique récurrente des œuvres de Mistral s'y déploie forcément : « Je presse la tôle comme un fruit mûr / La canette écrasée me coule dans la bouche / Un jus jaune urine froide de cheval soûl / Mon rire plein de bulles / Je roule comme une outre de bière » (« 3<sup>e</sup> souffle », p. 63). Quant aux chansons qui forment le dernier tiers du livre, on y prend grand intérêt, autant pour juger lentement des textes (inconnus comme fort populaires) que pour lire (un peu voyeur) les commentaires qui les accompagnent et qui donnent la clé de leur composition.

## TOURNAGE D'UN FILM AU CORRAL SENTIMENTAL

Prise un : flic-flic-flac va le cheval. Dans l'œil de la caméra, l'actrice principale est aspirée par le soleil. Prise deux : l'actrice sort sa guitare et l'accorde ; elle a lu, dit-elle, le dernier recueil de Louise Desjardins intitulé *Silencieux lassos*. Elle en a fait des chansons country. Prise trois : le feu pétille, et le réalisateur confie à quel point il a toujours aimé les textes de Louise Desjardins qu'il tient pour une grande poète. Le titre du recueil lui rappelle aussi comment, chaque fois qu'il passe en voiture à Disraëli, en Estrie, devant le restaurant qu'on a nommé le Car Lasso, il craint d'être pris aux rets de quelque cow-boy fringant. Prise quatre : l'actrice chante. Ça va comme suit. De sa mère, l'auteur dit : « Elle encerclé mes joues / de ses paumes rassies » (p. 19) Le réalisateur interrompt et demande comment des « paumes » peuvent à la fois « encercl[er] » et être « rassies ». L'air du soir odore, et un



grand silence de cheval piaffant les coues. L'actrice poursuit :  
*Une abeille privée de dards  
 Quête ses derniers sucs  
 Sous mes ongles ras  
 M'a-t-elle aimée  
 À la folie  
 Pas du tout  
 Un petit peu  
 Les pétales affolés  
 Tombent un à un (p. 21)*  
 Prise cinq : langui par tant de charme charmant, le réalisateur lui demande si tout le livre est de la même eau. Et l'actrice de lui répondre : « Tu veux fuir ton enclos / De mustang débridé » (p. 67), « Cow-boy sans Indiens / Tu essaies de me capturer » (p. 71) ! Le réalisateur ne s'y attendait pas, à celle-là. Prise six : l'actrice devient sentimentale :

*Personne n'aime plus personne  
 Sauf à la télévision  
 Ou au cinéma  
 Et encore  
 Les scènes d'amour  
 Te prennent au lasso  
 Les silhouettes enlacées  
 Réveillent en sursaut  
 Tes organes inutilisés (p. 43)*

Prise sept : le réalisateur craque et pleure à chaudes larmes. « Je suis ému, dit-il, parce que je me rappelle deux vers d'une chanson western qui a fait les beaux jours de ma jeunesse folle. Ça disait : "Depuis que tu m'as quitté / Je suis plus seul qu'avant". » Mais le réalisateur s'inquiète : les textes de Desjardins ne disent pas que cela, n'est-ce pas ? »  
 Prise huit : l'actrice précise que la poète a écrit des textes expressément pour sa mère et son père, avec plus d'intensité : « Vieille parmi les vieilles / Elle traîne ses seins épuisés / Dans le désir d'une collation » (p. 18) Prise neuf : le réalisateur demande s'il peut lire son livre avant de continuer le tournage. Il trouve dans les mots de Louise Desjardins des moments forts qui s'étiolaient souvent en légères mièvreries. Il sent là que l'intention d'amour, de dire cet amour pour la mère, pour l'autre aussi, pour ceux qui ont été là, avait une certaine urgence, mais qu'elle ne s'est pas accomplie tout à fait. Prise dix : scène où l'actrice préfère recommencer à chanter : « Je joue à cache-cache / Avec mes pattes d'oie / Le soleil les rattrape / Et dévoile sans merci / Les nervures de ma peau » (p. 30) Prise onze : le réalisateur se sait, un peu perplexe.



La Passion  
du livre

livre

Quel plaisir !

Impression soignée  
de vos livres, périodiques  
et brochures à court  
et moyen tirages  
(couleur ou noir et blanc)

Retrouver mon LIVRE le soir...

**AGMV Marquis**  
Imprimeur inc.

MEMBRE DU GROUPE SCABRINI

<p><b>Montréal</b> Tél.: 514.954-1131 Télé.: 514.954-0004</p>	<p><b>Cap-Saint-Ignace</b> Tél.: 418.246.5666 Télé.: 418.246.5564</p>
<p>Internet : agmv@agmv.com</p>	